

L'ESSENTIEL de la quinzaine

Psychothérapie institutionnelle

La folie sans Oury

Une clinique (aux deux sens du terme) chaleureuse

Anti mandarin par excellence, il a su parler aux psychoses. Le psychiatre **Jean Oury** s'est éteint dans la clinique qu'il avait fondée, La Borde, en Sologne. Pionnier de l'aventure de la psychothérapie institutionnelle, complice de Tosquelles et de Guattari, il a toujours estimé que « *soigner les malades sans soigner l'hôpital, c'est de la folie* »



Il y a trente ans, le jeune éducateur en formation [signataire de ces lignes] débarquant pour un stage à la clinique psychiatrique de La Borde ne pouvait qu'être frappé par la différence de regard porté sur la folie : cloisons évanescentes entre « *soignants* » et « *patients* », créativité à tous les étages, autonomisation, libre circulation et large ouverture sur l'extérieur...

La carrière de Jean Oury, psychiatre débutant, a commencé dans un lieu mythique, Saint-Alban, forteresse paumée en Lozère investie après la guerre par le psychiatre François Tosquelles. Puis Oury fonde La

Borde : il y restera toute sa vie en compagnie d'une centaine de malades psychotiques ou schizophrènes, avec le philosophe Félix Guattari (mort en 1992). Il résiste aux normes envahissantes, refuse de passer sous les fourches caudines administratives, combat les évaluations, dénonce la fermeture des lits en psychiatrie, l'arrogance parfois des pouvoirs publics ou des services de la Sécurité sociale.

Il eut une vision coopérative du soin. Le mouvement des centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa) lui rend hommage : « *C'est lui qui dès les premiers stages du secteur des « équipes de santé mentale » (ESM) des Ceméa, dans les années 50, a défendu le savoir infirmier et la fonction thérapeutique de leur action au quotidien.* »

Jean Oury, stabilité dans la prise en charge, mais questionnement permanent... Il nous avait conseillé, aux États généraux des éducateurs organisés par *Lien Social* en 1992, de toujours nous demander : « *Qu'est-ce que je fous là ?* ».

Joël Plantet

Une stagiaire se souvient

Vous avez effectué en 1977-1978 un stage de neuf mois à la clinique de La Borde. À quoi ressemblait l'institution à cette époque ?

En formation d'éducatrice, j'ai connu des hôpitaux psychiatriques traditionnels ou des malades enfermés traînaient par terre sans soin, sans sollicitation éducative. À la Borde, les malades se promenaient dans le parc, allant et venant librement, se rendant au village, sans porte verrouillée, sans aucun signe de reconnaissance entre soignants et soignés (ce qui parfois portait à confusion...).

À la Borde, toute personne ayant quelque compétence pouvait proposer un atelier. Mais j'y ai découvert aussi la souffrance de ceux qui, enfermés dans leur propre prison psychique, ne pouvaient pas quitter leur chambre.

Quels en ont été les apports de cette expérience dans votre vie professionnelle d'éducatrice ?

Les apports théoriques de la psychothérapie institutionnelle font partie de ma construction professionnelle, ainsi qu'une certaine forme d'engagement politique. L'institution peut être soignante ou toxique suivant le type d'organisation que l'on va mettre en place. En tant que chef de service d'ITEP ou éducatrice de Sessad, j'ai tenté de veiller à ce que l'institution soit bienveillante et cohérente, condition pour qu'elle puisse soigner. Mais aujourd'hui, les procédures omniprésentes sont en train de détruire par asphyxie notre travail.

Le travail éducatif se doit d'être force de proposition alternative.

Propos recueillis par Joël Plantet

La moindre des choses

(documentaire, Nicolas Philibert, 1997)

À La Borde, le cinéaste suit le quotidien, les petits riens, l'humour et l'attention portée à l'autre, la fatigue et la solitude... Plusieurs pensionnaires y répètent la pièce de théâtre *Opérette* de Witold Gombrowicz. Les soignants, sans que rien ne les distingue, sont là, et leur potentiel de création aussi... À la caméra, un des patients explique : « *On n'est pas maternés, ici... Plutôt protégés... On est entre nous... Et vous aussi, d'ailleurs, vous êtes entre nous...* ». Ce film explore ce qui nous relie à l'autre.

J.P.